

ÉCOLE POLYTECHNIQUE  
ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE INDUSTRIELLES

CONCOURS D'ADMISSION 2008

FILIÈRES **MP** ET **PC**

COMPOSITION DE LANGUE VIVANTE

EXPRESSION ÉCRITE EN LANGUE ÉTRANGÈRE (1 heure 30)

*(SANS DICTIONNAIRE)*

*Après avoir pris connaissance du texte ci-dessous, les candidats doivent répondre aux deux questions posées à la fin du texte en utilisant la langue qu'ils ont choisie lors de leur inscription au concours.*

\*\*\*

**Le pouvoir de la littérature**

La littérature peut beaucoup. Elle peut nous tendre la main quand nous sommes profondément déprimés, nous conduire vers les autres êtres humains autour de nous, nous faire mieux comprendre le monde et nous aider à vivre. Ce n'est pas qu'elle soit, avant tout, une technique de soins de l'âme; toutefois, révélation du monde, elle peut aussi, chemin faisant, transformer chacun de nous de l'intérieur. La littérature a un rôle vital à jouer; mais pour cela il faut la prendre en ce sens large et fort qui a prévalu en Europe jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et qui est marginalisé aujourd'hui, alors qu'est en train de triompher une conception absurdement réduite. Le lecteur ordinaire, qui continue de chercher dans les œuvres qu'il lit de quoi donner sens à sa vie, a raison contre les professeurs, critiques et écrivains qui lui disent que la littérature ne parle que d'elle-même, ou qu'elle n'enseigne que le désespoir. S'il n'avait pas raison, la lecture serait condamnée à disparaître à brève échéance.

Comme la philosophie, comme les sciences humaines, la littérature est pensée et connaissance du monde psychique et social que nous habitons. La réalité que la littérature aspire à comprendre est, tout simplement (mais, en même temps, rien n'est plus complexe), l'expérience humaine. C'est pourquoi on peut dire que Dante ou Cervantès nous apprennent au moins autant sur la condition humaine que les plus grands sociologues et psychologues, et qu'il n'y a pas d'incompatibilité entre le premier savoir et le second. Tel est le « genre commun » de la littérature; mais elle a aussi des « différences spécifiques ». On vient de voir que les penseurs de l'époque des Lumières comme de l'âge romantique ont tenté de les identifier; reprenons leurs suggestions – en les complétant par d'autres.

Une première distinction sépare le particulier et le général, l'individuel et l'universel. Que ce soit par le monologue poétique ou par le récit, la littérature fait vivre des expériences singulières;

la philosophie, elle, manie des concepts. L'une préserve la richesse et la diversité du vécu, l'autre favorise l'abstraction, qui lui permet de formuler des lois générales. C'est ce qui fait qu'un texte est plus ou moins facile à absorber. *L'Idiot* de Dostoïevski peut être lu et compris par d'innombrables lecteurs, provenant d'époques et de cultures fort différentes ; un commentaire philosophique du même roman ou de la même thématique ne serait accessible qu'à la minorité habituée à fréquenter ce genre de texte. Cependant, pour ceux qui les comprennent, les propos du philosophe ont l'avantage de présenter des propositions sans équivoque, alors que les péripéties vécues par les personnages du roman ou les métaphores du poète se prêtent à des interprétations multiples.

En figurant un objet, un événement, un caractère, l'écrivain n'assène pas une thèse, mais incite le lecteur à la formuler : il propose plutôt qu'il n'impose, il laisse donc son lecteur libre et en même temps l'incite à devenir plus actif. Par un usage évocateur des mots, par un recours aux histoires, aux exemples, aux cas particuliers, l'œuvre littéraire produit un tremblement de sens, elle met en branle notre appareil d'interprétation symbolique, réveille nos capacités d'association et provoque un mouvement dont les ondes de choc se poursuivent longtemps après le contact initial. La vérité des poètes ou celle des autres interprètes du monde ne peut prétendre au même prestige que celle de la science, puisque, pour être confirmée, elle a besoin de l'approbation de très nombreux êtres humains, présents et à venir ; en effet, le consensus public est le seul moyen de légitimer le passage entre, disons, « j'aime cette œuvre » et « cette œuvre dit vrai ». À l'inverse, le discours du savant, qui aspire à une vérité de correspondance et se présente comme une affirmation, peut être soumis à la vérification immédiatement – il sera réfuté ou (provisoirement) confirmé. Nous n'avons pas besoin d'attendre des siècles, d'interroger les lecteurs de tous les pays pour savoir si l'auteur dit vrai ou non. Les arguments avancés appellent ici des contre-arguments : on s'engage dans un débat rationnel au lieu d'en rester à l'admiration et à la rêverie. Le lecteur de ce texte-là risque moins de confondre séduction et justesse.

Tzvetan TODOROV  
*La littérature en péril*, 2007

### **Première question**

D'après Todorov, quelles sont les spécificités de la littérature ?

### **Deuxième question**

Votre expérience de lecteur confirme-t-elle l'idée d'un pouvoir de la littérature ?

\* \*  
\*

ÉCOLE POLYTECHNIQUE  
ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE INDUSTRIELLES

CONCOURS D'ADMISSION 2008

FILIÈRES MP ET PC

COMPOSITION DE LANGUE VIVANTE

VERSION (1 heure 30)

*(SANS DICTIONNAIRE)*

*Les candidats doivent traduire le texte correspondant à la langue qu'ils ont choisie pour l'épreuve écrite lors de leur inscription au concours.*

\*\*\*

ALLEMAND

**Eine alte Bekanntschaft**

An jenem Tag hatte Sebastian Gliese an seinem Schreibtisch vor der geöffneten Adressendatei gesessen, um eine Telefonnummer zu suchen. Die Sekretärin hatte zwei Jahre zuvor sämtliche Namen und Anschriften seiner alten Rolodex-Kartei <sup>1</sup> in den Computer übertragen. Es war eine Liste von mehreren hundert Namen, da er nie eine Adresse löschte, auch wenn es seit Jahren keinen Kontakt mehr gab und die Angaben möglicherweise überholt waren. Als er die Namen durchrollen ließ, stutzte er. Der Name Paula Trousseau war zweimal vorhanden. Er öffnete nacheinander beide Adresskarten, sie waren identisch, seine Sekretärin musste aus Versehen die Adresse zweimal abgeschrieben haben. Er erinnerte sich an Paula, die er ein halbes Leben lang nicht gesehen hatte, dann löschte er die Dublette. Der Computer fragte, ob dieser Eintrag tatsächlich gelöscht werden solle, er drückte nochmals die Taste, und auf dem Bildschirm erschien für Sekunden der Vermerk: gelöscht am 22. Mai.

Als er sich vergewissern wollte, dass ihre Adresse nur noch einmal vorhanden ist, war ihr Name nicht mehr zu finden. Beide Einträge waren verschwunden, Paula Trousseau existierte in seinem Computer nicht mehr. Er versuchte, die Löschung rückgängig zu machen, aber das war nicht möglich, oder er dafür zu ungeschickt. Er grübelte, worin der Fehler bestanden haben könnte. Ein Freund, den er anrief, weil er sich von ihm eine Lösung des Problems erhoffte, erklärte ihm lediglich, so etwas komme vor, er solle eben stets eine Sicherheitsdatei anlegen, um sich vor solchen Überraschungen zu schützen.

Und nun, wenige Wochen, nachdem er ihren Namen gelöscht hatte, hörte er wieder von ihr. Er war von einem Kundenbesuch ins Büro zurückgekommen, als ihm seine Sekretärin sagte, die französische Polizei habe angerufen und wünsche ihn zu sprechen. Sie würden gegen drei Uhr nochmals anrufen.

Christoph Hein  
*Frau Paula Trousseau, 2007*

---

<sup>1</sup>Rolodex : Carnet d'adresses rotatif

## ANGLAIS

### Coming home

Once more, as on that other Sunday in the fall, she drove her out into the country seventeen miles south of Holt and the girl was frightened again as she was on that previous day, yet she looked at everything closely now as they passed along on the road because it had become familiar to her, and after twenty minutes they pulled up the track to the old country house off the county road and the car stopped at the wire gate. The girl sat for a long moment looking at the weathered house. Inside, the kitchen light came on. Then the porch light above the door and Raymond stepped out onto the little screened porch.

Go on, Maggie Jones said. You may as well find out.

I'm afraid what they're going to say, the girl said.

They're not going to say anything if you just sit here in the car.

She opened the door and got out, still looking at the house and at the old man standing on the porch. Then Harold appeared beside his brother. The two of them stood unmoving, watching her. She walked slowly, heavily up to the porch, leaning back a little to balance her weight. In the cool darkening evening she stopped at the bottom step to look up at them. The wind gusted up. The winter coat she wore was too tight now, it was unbuttoned over her stomach and the coatskirts flapped against her hips and thighs.

It's me, she said. I've come back.

They looked at her. We can see that, one of them said.

She looked up at them. I've come back to ask you, she said ... I wanted to ask if you'd let me come back here to live with you.

They watched her, the two old brothers in their work clothes, their iron gray hair short and stiff on their uncombed heads, the knees of their pants baggy. They said nothing.

She looked around. It all looks the same, she said. I'm glad of that. She turned back toward them once more. She waited, then went on: Anyway I wanted to thank you. For what you did for me. And I wanted to say I'm sorry for the trouble I caused. You were good to me.

The old brothers stood regarding her without speaking, without moving. It was as though they didn't know her or didn't want to remember what they knew about her. She couldn't say what they were thinking. I hope you're both well, she said. I won't be bothering you anymore. She turned to go back to the car.

She was halfway to the gate when Harold spoke. We couldn't have you leaving like that again, he said.

She stopped. She turned around to face them. I know, she said. I wouldn't.

We wouldn't want that again. Not ever.

Kent Haruf  
*Plainsong*, 1999

## في مكتب الأستاذ فريدمان

جلس الدكتور فريدمان خلف مكتبه ودعا طارقا للجلوس.. أطرق ونظر إلى يديه المتشابكتين أمامه، ثم تضرع وجهه قليلا كعادته عندما يبدأ الحديث.. وقال :

- منذ أن توليت رئاسة القسم تحمست دائما لقبول الطلبة المصريين لأنهم أذكاء ومجتهدون.. طبعاً من حين لآخر قد يوجد مصري سيئ مثل أحمد دنانه، لكن ذلك استثناء وليس قاعدة.. أنت مثلا طالب عظيم.. حصلت على نتائج مبكرة وجيدة في البحث، واحتفظت بتقدير ممتاز في كل المواد التي درستها.

- أشكرك.

هكذا تمت طارق ممتنا. تتنح دكتور فريدمان وفتح درج المكتب وأخرج بعض الأوراق وبسطها أمامه، ثم استطرد وهو لا يزال يتفادى النظر إلى طارق :

- إنجازك العلمي المتميز يجعل من واجبي أن أحدثك بصراحة.. لقد اهتز مستواك بشدة خلال الأشهر الماضية.. هذا رابع اختبار تحصل فيه على درجة سيئة بعد أن كنت تحصل دائما على الدرجات النهائية !

ظل طارق يتطلع إليه وقد امتنع وجهه وبدا كأنه فقد القدرة على النطق.. في حين أمسك فريدمان بورقة الامتحان وقال بنبرة غاضبة :

- لقد ذهلت وأنا أراجع نتائجك الأخيرة.. أنت ترتكب أخطاء بدائية لا يمكن أن تصدر منك.. ألا يجعلك هذا تفكر قليلا في أسباب تدهورك ؟

ظل طارق صامتا ووجهه يزداد شحوبا، فابتسم فريدمان وقال بصوت مشفق :

- اسمع يا طارق.. أمامك فرصة كبيرة لتصنع مستقبلك.. الحياة في أمريكا لها عيوب، لكن ميزتها الكبرى أنها تمنح الفرصة لكل إنسان.. ما تستطيع أن تنجزه هنا لن تنجزه في مكان آخر في العالم.. نصيحتي لك ألا تجعل حياتك الخاصة تشوش على عملك.

- ولكن..

- لا أريد أن أتطفل على حياتك، لكني أحاول أن أنقل إليك تجربتي.. أظنك تفهمني جيدا. كنت شابا مثلك يوما ما، وخلال مشواري العلمي تعرضت لهزات عاطفية.. علاقات سعيدة وتعيسة كثيرا ما أثرت على أدائي.. لكنني تعلمت كيف أسيطر على مشاعري واستأنفت العمل.. لا يوجد في الحياة أصعب على النفس من العمل، لكنه القيمة الوحيدة التي تبقى.

نهض فريدمان من مكانه وشد على يد طارق بحرارة :

- انتبه إلى عملك يا طارق واعتبرني مثل والدك.. إذا أردت أية مساعدة لا تتردد في طلبها مني.. حتى إذا احتجت أن تتحدث عن مشاكلك، سأجد دائما الوقت لكي أسمعك.

- أشكرك يا دكتور.

علاء الأسواني، شيكاجو، الطبعة الثامنة، دار الشروق، القاهرة، 2007

## ESPAGNOL

### Primer concierto

Los aplausos y las flores llovían sobre el joven pianista. La sala de concierto estaba a reventar, y todo el teatro en pie aclamaba en ovación cerrada el virtuosismo de Joan.

En primera fila, Andreu, Aurora y Mar lo miraban con devoción y orgullo.

Era la primera vez que se presentaba ante el gran público y, además, estrenando un nombre y apellido del cual se sentía profundamente orgulloso: el de su abuelo. Durante todos sus años, había vivido incómodo con el suyo, pero sólo fue consciente de ello el día en que empezó a preparar su debut.

Aquella noche, las sonatas de su abuelo habían brillado como nunca. Desde el escenario, Borja buscaba desesperadamente los ojos de Mar, pero los focos lo encandilaban. Los aplausos pedían, exigían, rogaban...

Desapareció, y después de unos minutos, volvió a salir portando en sus manos una partitura. El público calló.

*Tristesse* de Chopin se alzó solemne sobre todos. Andreu y Aurora estrecharon sus manos. Soledad y Joan estaban allí.

Al fondo, en el palco de los Sardá y acompañada por su padre, Tita observaba de lejos a su hijo... Parecía sorprendida, desilusionada, alegre y triste, todo y nada al mismo tiempo. Después del abandono, Tita había buscado acercarse a su hijo de mil maneras, pero había fracasado. En aquel concierto veía su última oportunidad.

Cuando todo acabó, lo esperó a la salida.

- Borja...

- Joan... me llamo Joan... Dolgut. Por si no lo sabías - subrayó su hijo -. Mi padre sí, tenía apellido.

- Hijo...

- Lo siento, debo irme.

- Perdóname.

- Perdónate a ti, Mamá. Primero, perdónate a ti.

- Has estado maravilloso.

- Adiós, Mamá.

Al llegar al piso, Aurora y Mar encontraron un sobre en el suelo. Lo habían metido por debajo de la puerta mientras ellas asistían al concierto. Aurora lo recogió, venía acompañado de una tarjeta.

Ángela Becerra  
*El penúltimo sueño*, 2005

## ITALIEN

### Risveglio sul porto

Ho sentito un suono di voci aggressive. Ho buttato la coperta di lato, sbattuto la testa contro una mensola, sono ruzzolato fuori dalla cuccetta prima di riuscire a ricordarmi dov'ero e come mai. Anche Mette si è svegliata, mi ha guardato appoggiata su un gomito. Le ho detto « Aspetta, vado a vedere », ma stava già scivolando anche lei fuori dalla coperta sottile.

Ho attraversato a passi incerti la piccola barca, ho aperto il boccaporto<sup>1</sup> con la più cauta gradualità; la luce mi ha abbagliato. C'erano solo due tecnici qualche ormeggio<sup>2</sup> più in là, parlavano mentre trafficavano con una colonnina elettrica. La marina da diporto e il porto commerciale con le grandi navi alla mia destra e le strade e le case della città subito dietro apparivano molto più definite e ricche di dettagli di quando eravamo arrivati. Ma era una visione troppo estesa e concreta rispetto al mio stato mentale, mi sembrava di potermi adattare solo per gradi.

Mette si è affacciata in coperta<sup>3</sup>, diffidente, con i capelli confusi.

Le ho sorriso con un improvviso senso di commozione, ho detto « Ehi ».

« Ehi » ha detto lei, ancora sul chi vive.

« Non era niente »; non sentivo quasi le mie parole, ero ancora troppo rintonato dai suoni della traversata e dal nostro tentativo di sonno. Lei guardava i due tecnici alla colonnina; ha detto « Tanto non riesco a dormire ».

« Neanch'io. »

« Allora cosa facciamo? »

« Andiamo a mangiare qualcosa. » Mi sembrava di essere in uno stato di fame permanente: non era una brutta sensazione, ed era connessa a un bisogno altrettanto intenso di suoi sguardi e gesti e parole.

« Hmm, sì » ha detto lei.

I due tecnici alla colonnina ci guardavano, perplessi all'idea di due navigatori arrivati così fuori stagione. Gli ho fatto un cenno di saluto con la mano; loro hanno risposto con un cenno della testa.

Andrea De Carlo  
*Mare delle verità*, 2006

---

<sup>1</sup>*il boccaporto* = l'écouille

<sup>2</sup>*ormeggio* = postes d'amarrage

<sup>3</sup>*in coperta* = sur le pont

## PORTUGAIS

### Clandestinidade

Esta parte da vida é só tua. Ninguém vai querer saber. Mais tarde, quando quiseres contar, mudarão de conversa. Mesmo os teus. Não há outro remédio senão escrever como se a ti próprio estivesse a contar-te. A guerra, a prisão, o salto, o exílio. O andar de aqui para ali, hoje um hotel amanhã outro, procurando um contacto, sem casa, nem abrigo, nem poiso certo, quem vai compreender a renúncia, o corte com quase tudo, país, família, amores, quem vai ter paciência para ouvir esta história sem horas certas, nem dia-a-dia, sequer um rumo? E como pretender que se entenda que, em nome de uma revolução mais que hipotética, se tivesse deixado no tinteiro o que podia ter sido uma carreira, quem sabe se até brilhante?

Não, esta história é só tua e de mais alguns, camaradas do não, camaradas dos sonhos, em toda a parte clandestinos, resistentes sem eira nem beira, ora Paris, ora Argel, ora Genebra, ora Lausana, onde estás agora, na Cité Vieux Bourg, num Café onde todos parecem ter um objectivo, os que estudam, os que namoram, os que esperam alguém, todos são de ali, mesmo os que não são, também há estrangeiros, refugiados políticos, alguns portugueses.

Estás sentado no Café da Cité Vieux Bourg, em Lausana, acompanha-te Rodrigo Romarigues, ele próprio, também, até certo ponto já é de aqui sem deixar de ser um combatente, está a acabar o curso, pensa em doutorar-se, tem esse objectivo, não só o de uma revolução inconcreta num país que talvez exista apenas na tua imaginação.

E então, de repente, nem queres acreditar, ela caminha na pequena praça, vem em direcção ao Café, Júlia, a que não chegaste a ver naquela tarde em Coimbra em que soubeste que tinhas de fugir e por toda a cidade a procuraste [ . . . ] até que te disseram que ela tinha ido para o Norte, não pudeste sequer dizer adeus, mais tarde soubeste que ela tinha casado e saíra do país com o marido, também eles a salto, passaram uns tempos na União Soviética, entretanto tinham-se separado.

Manuel Alegre  
*Rafael*, 2004



**Русский писатель в Париже**

С русским человеком Андреем Макиным случилась счастливая и необыкновенная история. Такого, говорят, никогда не бывало ни с кем. Он получил за свой роман, написанный по-французски, Гонкуровскую премию – высшую французскую литературную премию, которую французы иностранцам не дают. Поскольку Макин писал по-французски и живёт во Франции, то он как бы не иностранец, но, положив руку на сердце, он, конечно, и не француз. Более того, Макин получил за тот же роман ещё и премию Медичи, и "лицейского Гонкура", чего, как нам говорят, не случалось ни с одним французским писателем за всё время существования этих премий.

Роман автобиографичен. Мы знаем, что Макин приехал во Францию взрослым человеком, хотел стать французским писателем, написал четыре книги, бедствовал<sup>1</sup>. Пока он честно говорил, что пишет сразу по-французски, его не хотели издавать<sup>2</sup>, и тогда он стал врать<sup>3</sup>, что кто-то переводит его тексты с русского оригинала. Однажды издатель заметил, что фраза по-французски звучит не совсем хорошо, попросил пересмотреть оригинальный текст. Оригинал не было, и Макин побежал домой переводить с французского на русский. Три его романа никто не заметил, а четвёртый привлёк внимание Симоны Галлимар, хозяйки самого престижного французского издательства, и это было началом успеха. Симона Галлимар совсем немного не дожила до этого дня, но бедный Макин сразу стал богатым человеком, его книги были изданы неслыханным тиражом в семьсот тысяч экземпляров, и его стали переводить на другие языки.

Макин русский человек, но не русский писатель, и это и есть самое странное и интересное в этой истории. Из его романа ясно, что он хочет быть русским. А с другой стороны, он хочет быть французом, он живёт в Париже, он хочет писать по-французски, его русская и французская стороны одновременно составляют целое и борются<sup>4</sup> друг с другом.

Татьяна Толстая, *Русский человек на randеву*, Москва, 2006

---

<sup>1</sup> бедствовать - être dans le besoin

<sup>2</sup> издавать - éditer

<sup>3</sup> врать - mentir

<sup>4</sup> бороться - lutter